

## 81. MAROC 2013

Treizième voyage au Maroc, du 5 au 24 mai. Je devais partir en fait en circuit au nord du Pakistan, dans le Karakorum, mais l'ambassade pakistanaise a trouvé bon de me refuser mon visa sans aucune explication (tous les autres participants l'ont eu et y sont en ce moment). Alors, voilà, les boules... Et le Maroc pour me faire revivre (j'espère).

Pourquoi le Maroc, maintenant et si souvent ? C'est un pays enchanteur, dépaysant, aux traditions tenaces mais accueillant. C'est un pays proche de la France, autant par son amitié que par les distances (deux heures et demie de vol pour rejoindre Marrakech depuis Marseille pour moins de 200 euros). C'est aussi un pays sûr et bon marché. J'y apprécie surtout la région de Marrakech (mais de moins en moins la ville) où j'ai des attaches familiales.

Cette année, j'ai de nouveau loué une petite voiture pour 20 jours. Je séjournerai d'abord deux jours chez ma sœur à Marrakech, puis partirai me balader une semaine dans le Haut-Atlas à la recherche de pistes et villages qui me restent inconnus (il n'y en a de moins en moins). La deuxième partie de mon voyage se fera plus au nord, découverte ou redécouverte durant une semaine de régions où je ne me suis plus rendu depuis au moins 20 ans : Meknès et Fès. Avant de revenir à Marrakech rendre mon véhicule et reprendre l'avion pour rentrer...

Pour en savoir plus sur le Maroc : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Maroc>



**Dimanche 5 :** Mon avion de la JetAirFly, compagnie que je ne connais pas (compagnie belge, filiale du groupe TUI, qui a racheté Jet4You), décolle à l'heure prévue, 19H35. Ce Boeing 737-800 est plutôt spacieux pour un vol charter, presque neuf mais mal nettoyé. Peu de places restent libres, mais j'en ai une près de moi. Pas de repas servis : les sandwiches et boissons sont payants. Je me laisse tenter par un sandwich au thon, 5 € et ce n'est pas très bon, trop sec.

Atterrissage mouvementé, mais en avance, à Marrakech, à 21H05 heure locale (une heure de moins qu'en France). A l'aéroport, je récupère ma voiture entre 22H et 22H30, formalités un peu longues. C'est une Hyundai 10, 4 portes avec climatisation, presque neuve, 18 000 km au compteur.

Je rejoins alors, difficilement dans la nuit, la maison de ma sœur, dans la palmeraie. Elle, son conjoint et leurs deux amis, tous arrivés deux heures avant moi, terminent leur repas. Je dîne donc en vitesse puis nous discutons un moment avant de nous coucher vers minuit et demi (moi dans ma chambre habituelle)



La chaîne du Haut Atlas, Marrakech



Les remparts, Marrakech

**Lundi 6 :** Petit-déj tardif, vers 9H, puis nous partons faire quelques courses en ville (entre autres, pour moi, beaucoup de bidons de 5L d'eau et une carte Sim pour mon téléphone). Ça nous prend la matinée et nous déjeunons tard là encore. Après-midi repos (repos de quoi ? me direz-vous). En fait, il fait chaud, 35 ° environ. Oiseaux qui chantent, paon qui crie chez le voisin, jardin en fleurs, pamplemousses bon et juteux dans le jardin. Lecture à l'ombre et (tout) petit séjour dans la piscine.

Beau coucher de soleil sur horizon rouge (habituel à Marrakech. Apéritif, toujours tard, et dîner excellent et (trop) copieux. Attention les kilos...

**Mardi 7 :** Encore du très beau temps. Je profite de ma matinée pour peaufiner les deux petits circuits que je vais faire à partir de demain. Fabuleux couscous à midi, préparé (comme tous les repas) par Fatiha, la « bonne » de ma sœur.

Après-midi farniente, piscine, lecture, je ne bouge pas. Il fait 38° mais heureusement une légère brise souffle.

Coucher de bonne heure, avant 23H.

**Mercredi 8 :** Petit-déjeuner à 6H30 puis départ vers l'est pour ma première balade d'une semaine. Ma sœur et ses amis partent quant à eux vers l'ouest (Essaouira et Agadir) pour trois jours tandis que mon beau-frère, qui n'aime pas bouger, reste à Marrakech. Beau temps toujours.

Je vais vers Sidi-Rahal, une plaine bien irriguée par un réseau de canaux, puis jusqu'au barrage de Moulay Youssef. Il fait très chaud encore aujourd'hui, pas loin des 40° en milieu de journée. Je roule vitres ouvertes, n'utilisant pas la clim aujourd'hui, pour voir. L'inconvénient, c'est que je me prends toute la poussière dans la gueule.

Je passe Demnate et m'arrête déjeuner à Khémis-Majden : un bon tajine de chevreau.

Puis route vers Arba et piste que je n'ai jamais prise jusqu'à la route de Aït-Mhammed. Cette piste passe deux cols et devient au fur et à mesure plus difficile. Je m'inquiète mais finalement ma petite voiture passe bien. Mais c'est long, je n'en vois plus la fin, plus de deux heures. Rares doivent être les touristes qui passent par ici !

En redescendant, très belles vues sur les oasis de la vallée de la rivière Lakhdar. La nuit me surprend vers Aït-Mhammed, elle est traîtresse, elle tombe immédiatement lorsque le soleil se couche, vers 20H30.

J'arrive une demi-heure plus tard à Azilal où je trouve facilement un hôtel d'un bon rapport qualité/prix. 308 km parcourus. Je me sens crasseux (je le suis). Pas de dîner : juste une soupe de régime. Je vais essayer en effet de faire mon régime hyper-protéiné pour le dîner et le petit déjeuner.



Vallée de Lakhdar, piste d'Arba à Aït-Mhammed



Vallée de Lakhdar, piste d'Arba à Aït-Mhammed

**Jeudi 9 :** Réveillé vers 5H par la mosquée du coin, je me rends. Je quitte mon hôtel à 6H30 et m'aperçois 500 m plus loin que j'ai une roue crevée, la poisse. Un clou. Arrêt à la station Shell, roue de secours. Bien sûr, à cette heure les réparateurs de pneus ne sont pas ouverts. En attendant je me rends au lac artificiel de Bin-el-Ouidane, à une vingtaine de km. Belle végétation autour de cette grande étendue d'eau.

Retour à Azilal où le réparateur met moins de dix minutes pour réparer mon pneu et le remettre en place. Tout ça pour un euro ! Je poursuis jusqu'à Aït-Mhammed, où je suis passé hier soir. J'y déjeune d'un tajine de bœuf, excellent.

Puis je prends une piste de montagne que je ne connais pas en direction de la vallée des Aït-Bougmez. Elle est plus fréquentée par des âniers que par des voitures. Joli paysage vert avec des montagnes encore enneigées en toile de fond. Troupeaux de moutons à la laine épaisse et de chèvres. Petites rivières où des femmes font leur lessive.

Malgré le soleil il fait moins chaud qu'hier ; c'est dû à l'altitude. Après une grande descente tortueuse, j'arrive aux Aït-Bougmez vers 15H. De nombreux villages très typiques se suivent dans cette vallée. Grosses maisons en terre brune et au toit en terrasse. Un des plus beaux coins aux environs de Marrakech.

Au fur et à mesure que le soleil baisse, les montagnes rougissent. Magnifique !

D'Agouti, je continue ensuite par la belle route qui mène à Demnate. Je m'arrête 6 km avant cette ville dans un gîte d'étape où j'avais déjà dormi deux nuits l'an dernier. Il est 20H30. Grande chambre, sanitaires communs très propres. Après ces 238 km poussiéreux, une bonne douche tiède me fait du bien. Thé à la menthe excellent offert par le patron.

Puis plus de deux heures de travail sur mon ordinateur (photos et texte), ce qui me fait coucher tard...





Moutons et chèvre, vers Aït-Mhammed



Vallée des Aït-Bougmez



Vers la vallée des Aït-Bougmez



Village, sur la piste allant à Demnate

**Vendredi 10** : La nuit incluant le petit-déjeuner, j'en profite dès 6H30. Une demi-heure plus tard, me voici parti sur la route de Ouarzazate à la recherche de la piste passant près de la montagne de l'Iskt et par le col de Tizi-Ouadakeur. Je tourne et vire, fait 70 km et finit par trouver une piste exécrable et caillouteuse. Avant, je me suis renseigné à trois reprises, avis contraires. Une fois engagé sur cette piste impossible de faire demi-tour.

J'arrive au bout de 12 km à un hameau de trois maisons. Un jeune qui me paraît anormal me donne des renseignements bizarres dans son langage. En tout cas je ne suis pas sur la bonne piste. Je ne profite pas beaucoup du paysage tellement j'ai les yeux fixés sur les difficultés. Je continue encore une dizaine de km et arrive en vue d'une route. Mais, avant de l'atteindre, je crève. Il est déjà 11H30 et je change la roue sous un soleil de plomb. Ah, enfin la route ! Mais quelle route ? J'attends au croisement le passage d'une voiture. Ça ne tarde pas.

Renseignements pris, je suis sur la route de Demnate à Ouarzazate. J'ai fait une boucle. Retour à la case départ, à Demnate. Le réparateur de pneus est en train de se changer, c'est l'heure de la prière et, le vendredi, ça dure plus longtemps, me dit-il, il ne reviendra qu'à 15H ! Je n'ai vraiment pas de chance ce matin !

Bon, je déjeune d'un quart de poulet accompagné de frites.



Femmes, vers Demnate



Vers le Tizi-n'Irhi



Puis je trouve un autre réparateur ouvert. Deux entailles dans le pneu tubeless, il me conseille de mettre une chambre à air. Je l'écoute, il fait la réparation assez rapidement et je peux repartir. Il est déjà 14H. Que de temps perdu et 120 km pour rien...

Tant pis pour la piste, elle n'existe à priori que sur ma carte. Les cartes du Maroc sont mauvaises en général, même ma Michelin, pourtant de 2012. Je prends alors la route de Timinoutine qui longe sur la fin le joli lac de Moulay Youssef, où je suis passé mercredi. Des jeunes s'y baignent alors que c'est interdit (mais pas de gardiens à priori).

Je continue au sud, par la route qui passe par le col de Tizi-n'Irhi, maintenant goudronnée tout le long. Beaux paysages. Ce sont les moissons, beaucoup d'hommes et de femmes dans les champs.

Je me repose une heure à l'ombre d'un arbre et bouquine, puis repars et me laisse surprendre par la nuit alors que j'atteins la route du Tizi-n-Tichka, celle de Marrakech à Ouarzazate.

Je vais vers le sud à la recherche d'un hôtel. Un boucher m'en indique un à 11km au nord. Chambre correcte, mais pas d'eau chaude à la douche. Cela dit, elle n'est pas si froide que ça (il a fait 38°).

J'ai parcouru 253 km aujourd'hui et ne suis pas arrivé où j'avais prévu. Et, en plus, mon appareil photo, pourtant récent, à une panne : une bande noire apparaît sur le bas des photos quand j'utilise le zoom ; obligé de les recadrer. La poisse...



Lac de Moulay Youssef



Ane et moisson, vers Demnate

**Samedi 11 :** Je suis prêt dès 7H mais doit attendre un quart d'heure que l'hôtel-restaurant ouvre ses portes. Je monte un peu vers le col et croise une file impressionnante de véhicules officiels venant sans doute de Ouarzazate : au moins deux cents grosses Peugeot noires de la Sûreté Nationale, une bonne cinquantaine de Mercedes noires intercalées, des véhicules de l'armée, une vingtaine d'ambulances, de grosses dépanneuses et même des camping-cars très larges, comme je n'en ai jamais vu. C'est impressionnant !

Vers Taddert je visite le coin en prenant plusieurs pistes que je ne connais pas. Je recherche en fait une belle piste prise quelques années plus tôt et que je n'ai jamais retrouvée depuis. Cette fois encore je ne la trouve pas.

Je fais demi-tour au bout de 200 mètres sur la première que j'emprunte : vraiment trop difficile. Une autre grimpe dans la montagne aride et débouche, belle surprise, sur une enfilade de petits villages noyés dans la verdure de champs en escalier. Magnifique ! Tout cela prend du temps et il est déjà midi quand je redescends sur Taddert où je déjeune d'un tajine de bœuf.

Vers 13H je passe le col de Tizi-n-Tichka, assez quelconque, puis redescends au sud. Le soleil tape mais la température est tempérée par l'altitude (2 260 m environ au col).

A Agouim, je prends une route récemment goudronnée jusqu'à Tiourar, au sud-ouest. Puis c'est une bonne piste. Je remonte jusqu'à Imil mais il est trop tard pour me rendre au lac d'Ikni, à une heure de marche. Je laisse tomber, ce sera peut-être pour une autre fois.



L'âne, la femme et les paniers...



Vers Sour



Je repars au sud et traverse de petits villages et des paysages désolés et rocheux. Il fait presque nuit lorsque j'arrive à Askaoun, à 1 800 m d'altitude. Il fait froid. Mon ami Lahssen, qui tient le bar et gère l'auberge, est déjà reparti dans son village, à 6 km. L'auberge est complète, je discute avec un homme qui travaille à la mine d'argent, à quelques km. Deux jeunes montent dans ma voiture pour me guider jusqu'à la maison de Lahssen, à Tamalout. J'y avais déjà dormi il y a quelques années mais ne me rappelle plus comment y aller. Il est 21H lorsque j'arrive à Tamalout et des enfants récitent le coran à tue-tête, des haut-parleurs diffusent cela dans tout le village, c'est assez affreux. Lahssen et Issa, son fils de 15 ans, m'accueillent à bras ouverts. Lahssen a à peu près mon âge, 52 ans, mais en paraît au moins dix de plus. Lui et sa femme, ont douze enfants vivants (ils en ont perdu plusieurs). Ils ont aussi quatre vaches qui leur fournissent lait et beurre et une douzaine de moutons qui logent dans une pièce à l'entrée de la maison. Je me lave d'abord avec un seau d'eau chaude. Après ces 240 km de route et piste, je suis bien sale. Un thé m'attend, délicieux, avec du safran. C'est ici la région du safran. La femme de Lahssen, que j'apercevrais à peine, islam oblige, me prépare un couscous, je n'ai pas très faim. Puis, à ma grande surprise, arrive un tajine, auquel je ne touche pas. Je me couche vers minuit sur une des banquettes du salon à la marocaine. J'ai enfilé pour dormir une djellaba prêtée par Lahssen et suis recouvert de deux couvertures. Ainsi je n'aurai pas froid... Je suis crevé de cette journée et ne mettrai pas beaucoup de temps à m'endormir.



Issa et Lahssen, Tamalout



Tajine chez Lahssen, Tamalout

**Dimanche 12 :** Après une courte mais bonne nuit, je déjeune en compagnie de Lahssen : pain, beurre, huile et thé au safran. Vers 8H je pars pour Askaoun avec Lahssen et Issa. Des enfants, cartables sur le dos, vont à l'école. Le dimanche ? Oui, même le dimanche... En fait l'école est fermée le mercredi, jour de souk, et ce jour est donc remplacé par le dimanche. Logique.

Des femmes reviennent déjà des champs, de grosses hottes remplies d'herbage dans le dos. Les habitants du coin sont assez typés : très bruns, avec de grosses joues brûlées par le soleil (mais il y en a aussi des très blancs). Ils resplendent de bonne santé. Les femmes ont de longues robes souvent colorées et portent un chapeau de paille sur leur foulard, elles sont jolies.

A Askaoun, Lahssen ouvre son bar, je discute un peu avec lui, c'est difficile car il connaît peu la langue française. Puis je pars avec Issa jusqu'à Taliouine, à 45 km au sud. Le pauvre est malade en voiture. Nous rejoignons ses deux frères qui sont en internat là-bas (tous les deux en première). Moussa (18 ans) et Ayyoub (17 ans) sont heureux de me revoir et me font visiter l'internat. Un endroit morbide qui sent la pisse à plein nez. Atroce. De grandes pièces avec des dizaines de lits superposés. Je ne sais pas comment ils peuvent étudier et dormir là-dedans ! Des WC d'une saleté rarement inégalée. C'est à eux de faire le ménage. Ils ont trois repas par jour, corrects, me disent-ils. Mais je ne peux visiter le lycée, un gardien m'en empêche.



Femmes, Tamalout



Vers Askaoun



Equipés d'un seau et de torchons, nous allons alors près de la rivière nettoyer ma voiture. C'est surtout l'intérieur que je veux propre, tout est plein de poussière. En moins d'une heure, elle est bien propre, extérieur compris. Je m'y sens mieux. Bravo, les garçons !

Nous voulons aller nous balader, mais ma roue avant est presque à plat. Même le dimanche les réparateurs de pneus sont ouverts. Mais coupure d'électricité en ville, pas de pression pour gonfler. En attendant nous allons déjeuner de tajines à côté. Pendant ce temps l'électricité est revenue, le pneu est réparé, deux trous sur les flancs. Décidément !

Il fait une chaleur terrible. Nous allons à la rivière où Moussa se baigne dix minutes en compagnie de jeunes de son âge. Rien d'autre à faire ici.

Comme je l'ai dit hier, cette région est celle du safran, l'une des épices les plus chères du monde (environ 4 euros le gramme ici). Il faut en effet 140 fleurs pour produire un gramme de pistil. Un hectare ne produit que 4,5 kg de safran, c'est peu. Les amateurs doivent faire attention lorsqu'ils en achètent : des filous en proposent aussi du faux (souvent du curcuma, voire de la poudre de brique). Mais il y a moyen de s'en rendre compte : par exemple, humide, il laisse des traces jaunes et non rouge.

Autre particularité de la région : beaucoup de Noirs marocains y habitent, peut-être d'anciens esclaves. Ils sont aussi musulmans et visiblement très intégrés dans la population.

Vers 15H30 je laisse Issa à la station des taxis collectifs pour Askaoun et ramène Moussa et Ayyoub à l'Internat. Puis je vais visiter la région où la plupart des pistes ont été goudronnées. Mon pneu tient.

Il est 21H15 lorsque je reviens à Taliouine (183 km parcourus dans la journée) et y prends une chambre correcte et pourtant bon marché.

Je travaille jusqu'à minuit (je n'ai pu travailler hier soir). Le forfait Internet illimité marocain de mon iPhone me permet une connexion partagée avec l'ordinateur, ça marche plutôt bien et c'est très pratique.



Dortoir de l'internat du lycée de Taliouine



Un apprenti change ma roue crevée, Taliouine

**Lundi 13** : Excellente nuit, mais je sens que je me fais vieux... Je travaille encore une heure et demie avant de partir. Du coup, je ne quitte l'hôtel qu'à 8H30, c'est tard.

Route vers l'ouest et visite de villages un peu à l'écart. Le ciel est gris et il fait très lourd et chaud.

Je déjeune à Aoulouz : tajine de bœuf, je ne m'en lasse pas, c'est si bon. Puis je continue vers le nord par la route du col de Tizi-n-Test, avec quelques écarts, pistes de traverse. Ça grimpe bien jusqu'au col, la route est sinueuse mais plutôt en bon état. Aucune circulation. A 2 100 m d'altitude, il fait plus frais.

Je redescends du côté de Marrakech et m'arrête vers 20H dans un hôtel de charme sur le bord de la route, une douzaine de kilomètres avant Ijoukak. Belle chambre mais très mal éclairée (à la marocaine...). 223 km aujourd'hui. Et aucune crevaison...



Enfants rieurs



Village vers le col de Tizi-n-Test

**Mardi 14** : Il fait encore gris aujourd'hui, avec quelques apparitions du soleil. Il fait moins chaud aussi, tant mieux. Je remonte vers le nord avec quelques détours par des villages à quelques km de la route. Route quasi-déserte par ailleurs. Coup d'œil à la vieille mosquée fortifiée de Tinmel, du XII<sup>ème</sup> siècle, que j'ai déjà visitée (elle n'est plus en service). Après Ouirgane, je fais une boucle pour prendre une piste entre Aouzzar et Tiferouine qui rejoint le plateau de Kik. Toute la région est en effervescence : les moissons. Je saute mon déjeuner, tant pis. Passage au lieu saint de Moulay Brahim, lieu touristique. Puis balade vers Tahanaoute et retour avant la nuit, après 245 km, à Marrakech, où je retrouve mon beau-frère, resté seul, ma sœur étant repartie une dizaine de jours à Marseille. Nous dinons dehors, il fait frais (gilet indispensable) et, à minuit, au lit...



Vieille mosquée de Tinmel (XII S)



Les moissons, plateau de Kik

**Mercredi 15** : Temps gris. Je travaille au petit matin en attendant que mon beau-frère, gros dormeur, se lève. Nous avons convenu qu'il jetterait un coup d'œil à ma voiture, qui fait un peu de bruit à basse vitesse (un boulon desserré ?). Il ne trouve rien et me conseille de joindre le loueur, ce que je fais. Ce dernier me propose gentiment de me changer la voiture. Je pars donc au centre de Marrakech et récupère une autre voiture, la même Hyundai 10, cette fois gris foncé. Et, cette fois, la climatisation semble marcher convenablement. Il est midi.

Comme il ne fait pas beau, je décide de ne pas prendre mon jour de repos prévu et de repartir de suite vers le nord. Je passe par Sidi-Rahal (où des enfants lancent des pierres sur la voiture à mon passage, ce qui arrive trop souvent au Maroc), puis par Attaïa-Ech-Chebiya et Khemis-Madjen. Chemins de traverse, toujours, lorsque cela est possible. Je m'arrête finalement à la nuit, après 200 km pile, à l'hôtel d'Azilal où j'ai déjà dormi la semaine dernière.



A califourchon, vers Attouïa-Ech-Chebiya



Coucher de soleil, Tannant

**Jeudi 16** : Eu froid cette nuit malgré ma couverture (environ 10°). Il pleuviote, et cela durera toute la matinée. La météo n'est pas bonne pour les prochains jours. Brouillard à couper au couteau sur les hauteurs.

Toujours vers le nord, je repasse par le lac Bin-el-Ouidane et continue jusqu'à Beni-Mellal. Un gros marché en ville cause un embouteillage effroyable. Que de voitures, de camions, de piétons ! Je croise d'ailleurs de nombreux marchés au long de ma route.

Après Kasba-Tadla, je fais un détour par Aghbala. Région très agricole. Champs vallonnés à perte de vue. Le soleil apparaît en milieu d'après-midi. Route pas toujours facile. Repos dans un coin paumé, je bouquine.

Plus tard, je traverse El Kebab et suis pris en sandwich (ah ah ah !).

J'arrive à la nuit, après 371 km, à Khenifra, une ville de 90 000 habitants. Mon hôtel se trouve sur la place centrale, très vivante en soirée. Je fais quelques courses, puis dîne d'un extraordinaire sandwich à la viande de mouton.



A côté de l'hôtel, un coiffeur, mais il y a du monde. Je prends rendez-vous pour plus tard, vais travailler dans ma chambre puis y retourne. Il finit par me prendre à 23H. Vous en connaissez beaucoup des coiffeurs qui travaillent si tard ? Et qui vous coupe les cheveux correctement pour moins de deux euros ?

Lorsque j'en ressors, la place est toujours animée mais les vendeurs ferment boutique. Il est temps...

Ma chambre est correcte mais la fenêtre donne sur un patio intérieur ; je n'aime pas cela, c'est souvent bruyant, mais je n'ai pas le choix. Douche (chaude), mais pas de WC, il se trouve sur le palier, pas très pratique. Ce soir il fait très froid, je suis plus prévoyant qu'hier et mets une seconde couverture sur mon lit.



Paysage vers Aghbala



Bel oiseau près d'un lac

**Vendredi 17** : Il fait froid. Un panneau lumineux affiche 3° lorsque je reprends la route à 7H. Ciel gris et léger brouillard qui se dissipera rapidement. Mais il ne pleuvra pas aujourd'hui.

Je décide d'aller me balader vers les sources de l'Oum-er-Rbia. Petite route, aucun véhicule croisé. Je finis par comprendre : au bout d'une vingtaine de km, la route est totalement effondrée et il est impossible de continuer. Demi-tour. Arrêt au lac Alguemame Azigza, appelé aussi lac vert, couleur due à sa grande profondeur.

Puis je tourne et vire pour trouver la route d'Itzer, très mal (pas du tout) indiquée. Cette jolie région sauvage vit visiblement de l'élevage. Ça et là, nombreuses tentes berbères ou abris de bric-à-brac, sans doute des éleveurs nomades. Quelques bergers croisés. Deux, à différents endroits, m'indiquent la route, une piste en fait qui devient de plus en plus mauvaise et où je finis par m'enliser. La poisse... Je n'arrive pas à repartir. Heureusement, au bout d'une demi-heure arrivent deux hommes qui m'aident à me désenliser et à faire demi-tour. Ce n'était pas la bonne route, je cherche encore une heure et arrête un des rares automobilistes qui m'explique. Ah, la voilà ! Mais le goudron est parti dans la plupart des endroits et c'est plus une piste qu'une route.

Il est près de 16H lorsque j'arrive à Itzer. Quelle galère, que de temps perdu ! D'un autre côté, les paysages étaient beaux. Arrêt près du lac Aguelmame de Sidi-Ali où souffle un vent violent et glacé. Au nord de Timahdite, je prends par une piste à gauche le circuit de la route des Cèdres. Je me perds encore et arrive à Azrou la nuit tombée, à plus de 21H. Parcouru 330 km. Fatigué.

Azrou est une ville de 50 000 habitants située à 1 200 m d'altitude. Hôtel au centre, chambre petite et sommaire, douche et WC communs.



Route effondrée, vers les sources de l'Oum-er-Rbia



Sur la piste d'Itzer

**Samedi 18** : Il pleut... J'en profite pour travailler (du retard malgré le peu de photos prises) et quitte l'hôtel un peu avant 9H. Il fait 2°. Et, sur la route qui mène à Ifrane, il commence à neiger ! Au Maroc, seconde quinzaine de mai ! Heureusement, les flocons ne tiennent pas.



Ifrane, située à 1 650 m d'altitude, est une petite ville de villégiature et une station de ski de 11 000 habitants. On se croirait en Europe, l'habitat est différent de celui du sud : gros chalets et villas au toit pentu. Ici, tout est propre, nickel. Pelouses, espaces verts, étangs. Il faut dire qu'il s'y trouve aussi un palais royal ; ceci explique peut-être cela.

Je continue jusqu'à Sefrou, plus au nord. Après un paysage aride de caillasses et buissons bas, des plantations d'oliviers bordent la route. Plus loin, des forêts. Je perds de l'altitude. Sefrou, ville et centre agricole de 70 000 habitants, n'est plus qu'à 800 m. Par chance, la pluie et la neige se sont arrêtés.

Je visite la jolie médina, bâtie sur les deux rives de l'oued Aggay, et je n'y rencontre aucun touriste. Souks intéressants et authentiques. Le mellah, quartier juif, est en partie détruit et sert visiblement de lieu de prostitution. A la fin du XIXème siècle 1 000 des 3 000 habitants de la ville étaient juifs et il y avait ici sept synagogues. Ils sont partis aujourd'hui et leurs belles maisons, munies de balcons, ont été abandonnées.

Après 138 km, me voici à Fès (j'ai en effet changé mon programme, je ne vais plus à Rabat mais visiterai Fès et Meknès). Je cherche un restaurant mais ne vois que des bars, des dizaines de bars. Aucun tajine exposé à l'extérieur comme j'ai l'habitude de les voir. Tiens, je vois un Mc Do et m'y arrête, ça me change un peu.



Remparts de la médina de Sefrou



Les olives, dans le souk

Puis je mets un moment à trouver l'hôtel où j'ai réservé une chambre ce matin ; il me faut demander plusieurs fois mon chemin. M'y voici enfin, au nord-est de la médina. Chambre correcte pour un prix raisonnable. Quelques rayons de soleil. Je pars aussitôt (re)visiter la médina (je l'avais déjà visité il y a une vingtaine d'année, tout comme Meknès et le reste de la région).

Fès, cité impériale et capitale culturelle du Maroc, est une ville de plus d'un million d'habitants, assez compliquée, avec trois parties importantes : Fès la moderne (datant du protectorat français), Fès-el-Jedid (Fès la nouvelle, du XIIIème siècle), Fès-el-Bali (Fès la vieille, du VIIIème siècle). Fès était une ville richissime, les Fassis (à ne pas confondre avec Farsy) étant des hommes d'affaires redoutables. Mais, à l'indépendance du Maroc, 95 % de cette population (250 000 habitants à l'époque) a quitté la ville pour aller vivre à Casablanca, Rabat, la France, le reste de l'Europe de l'ouest ou l'Amérique du nord, délaissant leur palais ou magnifiques demeures. De pauvres paysans, attirés par les lumières de la ville, sont venus les remplacer. Du coup, plus rien n'a été entretenu et la ville s'est dégradée jusqu'à que l'Unesco réagisse. Aujourd'hui, heureusement, des travaux de réhabilitation ont lieu un peu partout pour préserver ce superbe patrimoine.



Aux tanneries Chouara, médina de Fès



Bâb Chorfa, médina de Fès

La médina de Fès est entourée de remparts, on y pénètre par l'une des 14 portes monumentales (bâb). Je ne peux vous citer tout ce que j'ai vu, juste quelques exemples.

Je me rends d'abord aux fameuses tanneries Chouaras, cet espace de bassins de différentes couleurs que tout le monde a déjà vu en photo. De la terrasse où je suis monté pour avoir une vue d'ensemble, ça ne sent pas si mauvais que ça. Des magasins de tapis et autres articles d'artisanat ont récupéré pour leur exposition d'anciens palais extraordinaires. Ça vaut



le coup d'œil. Plus loin, je monte sur une autre terrasse pour avoir un coup d'œil sur l'immense mosquée Qaraouiyne, datant du IX<sup>ème</sup> siècle. A côté, la petite médersa Attarine, du XIV<sup>ème</sup> siècle, que je visite. Dans le coin, belle façade et portes ouvragées de la mosquée Sidi Ahmed Tijani et autres tanneries plus petites, les Guemiz.

Le mausolée de Moulay Idriss II est en rénovation mais ouvert, un superbe endroit. Autre médersa, celle de Bou-Inania, du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Arrêt au palais Mnebhi, transformé en magasin et restaurant, où l'accueil est fort désagréable. Toute la médina est un énorme souk et les commerçants y sont sympathiques, beaucoup m'ont renseigné avec sourire et amabilité. Petit tour jusqu'à la porte de Bâb-R'Cif puis à celle de Bâb-Boujloud avec sa grande place et son marché aux fruits et légumes. Vraiment, cette médina est très chouette. J'y achète pour ma collection deux petits instruments de musique, un à vent, un à cordes. Je flâne, me perds et finalement demande mon chemin en soirée pour revenir à l'hôtel. Deux jeunes me guident par des ruelles tortueuses et des chemins boueux. Je m'inquiète un peu (guet-apens ?) mais arrive finalement à bon port. Merci... J'ai eu beau temps cet après-midi, c'est bien. Soirée travail, cette fois j'ai une moisson de photos.



Mosquée Qaraouiyne (IX S), Fès    Jeune marchand d'instruments de musique    Mosquée Sidi Ahmed Tijani, Fès

**Dimanche 19 :** Ma chambre s'est révélée un peu bruyante, la fenêtre ferme mal et donne sur une ruelle où des enfants ont joué et crié jusqu'à minuit. Beau soleil ce matin, enfin !

Départ vers 8H pour une virée au nord de Fès. La petite route monte au flanc d'une colline et, de là, la vue sur Fès est superbe. Cette ville est vraiment très étendue. Je continue sur une centaine de km jusqu'à Ourtzarh, bourg bâti au bord du lac Al-Wahda.

Bon tajine à Rhafsai encore plus au nord, puis boucle jusqu'au massif de Lalla-Outka. La route est vraiment en très mauvais état, pleine de trous profonds, et la conduite est laborieuse. Je perds beaucoup de temps.

Gros passages de nuages cet après-midi. Les paysages sont jolis, mais rien à voir avec la superbe région de Marrakech. Retour par Ourtzarh et Karia-ba-Mohamed. La nuit tombe, rouler de nuit est difficile.

Après 358 km, j'arrive finalement vers 21H15 à Volubilis, où je trouve une chambre dans un gîte. Journée fatigante et un peu décevante.



Vue sur Fès



Vers Rhafsai



**Lundi 20 :** Temps superbe. Je quitte le gîte à pied pour me rendre à pied au site de Volubilis, à 1200 mètres. Ce sont les ruines romaines les plus importantes du Maroc, datant des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles. J'y suis, seul, dès l'ouverture, à 7H. C'est la seconde fois que je viens ici. Quelques beaux restes : un arc de triomphe, un forum et de nombreux vestiges de villa, dont quelques mosaïques au sol. Une cigogne a bâti son nid en haut d'une colonne et nourrit au moins deux cigogneaux. Visite plaisante. Mais il est dommage que le site soit à l'abandon, pas du tout entretenu.

Retour au gîte où un copieux petit-déjeuner m'attend. Je pars ensuite pour Meknès, en faisant un arrêt à Moulay-Idriss, la ville sainte du Maroc, construite en étages sur deux collines. Les maisons sont toutes blanches et l'ensemble est superbe. Dans la médina montent des ruelles tortueuses. Le mausolée est bien sûr interdit aux non-musulmans. Moulay Idriss, fondateur de la ville de Fès, était l'arrière-petit-fils du prophète Mahomet.



Le forum, Volubilis



L'arc de triomphe, Volubilis

Me voici à Meknès en milieu de matinée. Ville à priori créée au X<sup>ème</sup> siècle, elle a aujourd'hui près de 600 000 habitants mais est bien plus plaisante (et moins touristique) que Fès, qui ne se trouve qu'à une cinquantaine de km.

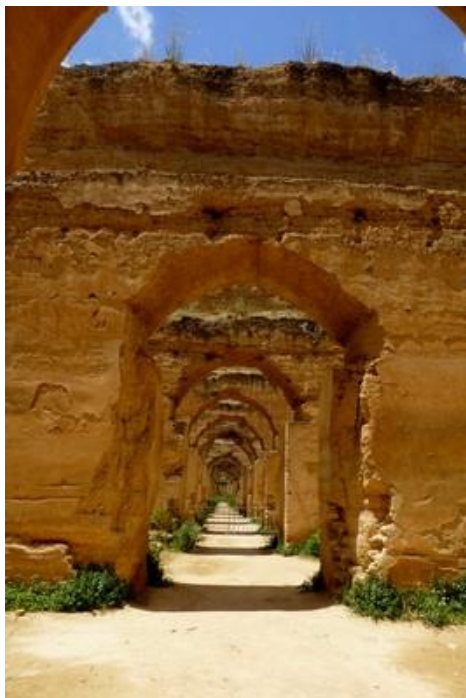
J'admire la belle porte Bâb Mansour, datant de 1732, traverse la grande place El-Hedim puis me balade dans la petite médina. De nombreuses échoppes du souk ne sont pas encore ouvertes.

Visite de la jolie médersa de Bou-Inania (XIV<sup>ème</sup> siècle) et du musée Dar-Jamaï, situé dans un bâtiment admirable.

Puis, hors de la médina, je vais découvrir le mausolée de Moulay Ismaïl, celle-ci autorisée aux non-musulmans. Je récupère ma voiture et m'arrête, dans la ville nouvelle, au Hri Moulay Ismaïl, un immense grenier à grains aux murs de 4 m d'épaisseur. A côté se trouve le grand bassin de l'Agdal, reposant. Je n'ai pas eu le temps de déjeuner, tant pis.



Cigogne et ses cigogneaux, Volubilis



Greniers de Hri Moulay Ismail, Meknès



Mausolée de Moulay Ismaïl (1703)

Le ciel s'est rempli cet après-midi de gros nuages, mais il ne pleuvra pas. Je n'aurai pas le temps d'aller à Rabat comme je l'avais prévu initialement. Ce n'est pas grave, ce sera pour une autre fois.

Je repars donc au sud, vers Marrakech. Petit détour par Agourai, court arrêt au belvédère d'Ito, traversée d'Azrou et route agréable de la forêt des cèdres. Au milieu, le lac d'Afenourir est un lieu de reproduction pour les oiseaux.

Je continue jusqu'à Ain-Leuh, village sans grand intérêt. Puis mauvaise piste boueuse menant à Zaouia d'Ifrane, un endroit perdu en pleine nature. Deux cascades encadrent le village.



Par Mrirt, je rejoins Khenifra à 20H30 et le même hôtel que jeudi dernier. 263 km parcourus. Enormément de monde dans les rues, comme partout au Maroc le soir, c'est impressionnant. Bon sandwich de viande de mouton, comme l'autre soir. Je me couche tard, comme toujours.



Ville sainte de Moulay-Idriss



Mausolée de Moulay Ismaïl (1703), médina de Meknès

**Mardi 21** : Ciel très chargé, il a dû pleuvoir cette nuit, ma voiture est mouillée. Départ vers TH, toujours vers le sud-ouest. Route de Kasba Tadla, traversée de Ben-Mellal, toujours aussi encombrée. C'est une grosse ville sans grand intérêt. Plus loin je bifurque à gauche vers Ouzoud. Je ne connais pas cette route, elle doit être récente, toujours marquée comme piste sur la très mauvaise carte Michelin de 2012. Je commence à retrouver mes paysages de l'Atlas que j'aime tant : les montagnes ocre, les champs verts, les maisons de terre.

C'est jour de marché à Ouzoud, pas mal de locaux et de voitures garées n'importe comment. Ouzoud est réputé pour sa cascade qui tombe de 110 m de haut et sa végétation luxuriante. Des jeunes pas très engageants veulent me faire garer ma voiture et me guider, ça ne me plaît pas. Je suis venu ici si souvent que je préfère passer mon chemin.

Je m'arrête déjeuner à Azilal d'un tajine de mouton, aux pruneaux et oignons, accompagné de quelques frites. C'est délicieux. Les prix redeviennent bon marché, ce qui était moins le cas autour de Fès et Meknès.

Beau temps cet après-midi. Boucle par Aït Mahmmmed où, à mon habitude, je me trompe de route : au lieu d'arriver à Demnate, j'arrive à Agouti, au début de la vallée des Aït Bougmez. Toujours aucune indication et se retrouver est bien difficile. Cela me fait un détour de plusieurs heures, que je ne regrette pas vraiment : paysages sublimes. La route se transforme en piste puis, beaucoup plus loin, en route, puis encore en piste ; bizarre (question de politique, communes différentes). Du coup, je n'en vois plus la fin et arrive de nuit, vers 21H15, au pont naturel d'Imni n'Ifri, 6 km avant Demnate. Après 402 km, me voici à mon gîte habituel. Excellent accueil, avec une carafe de thé et quelques biscuits, offerts. Je suis le seul client ce soir (tant mieux). Je travaille jusqu'à minuit passé et ne suis toujours pas à jour...



Entre Aït Mhammed et Agouti



Sur la piste d'Agouti à Demnate

**Mercredi 22** : Réveillé dès 6H (je comptais pourtant bien dormir un peu plus). Eu un peu froid malgré mes deux couvertures. Très beau temps, vent léger. Ça doit se réchauffer un peu : il est annoncé 25° sur Marrakech, 10° de moins toutefois que la semaine dernière.

Après un copieux petit-déj, départ du gîte et arrêt un peu plus loin au pont naturel d'Imni n'Ifri. C'est agréable à cette heure-ci, il n'y a personne et surtout pas de (faux) guides pour m'importuner. Descente jusqu'à la rivière et au pont, assez impressionnant.

Je repars par la route d'Arhbalou et m'arrête un peu au barrage de Moulay Youssef. Le lac a de superbes couleurs aujourd'hui. Je continue par la belle route du Tizi n'Irhi afin de rejoindre la route du Tizi-n'Tichka. Là, j'emprunte une piste



forestière que je ne connais pas. Très caillouteuse et assez difficile, elle grimpe jusqu'au sommet du Had-Zereklen, à 2 300 m d'altitude, où sont implantées de grosses antennes.

Sur la route de Marrakech, je bifurque par Zarouiet puis, plus loin, me rends jusqu'à Tidili-des-Mesfioua. Je ne connaissais pas encore ce village en cul-de-sac. La nuit ne va pas tarder à tomber, pas le temps de rentrer à Marrakech, à 60 km. Après 238 km, je m'arrête à un hôtel confortable et peu onéreux sur le bord de la route, au sud d'Aït-Ouirir.



Pont naturel d'Imni n'Ifri



L'écotajine sans plomb !

**Jeudi 23** : Aujourd'hui ça va être ma fête... Temps superbe. Départ de bonne heure vers Tnine-de-l'Ourika. De là, route dans la vallée arborée le long de l'Ourika jusqu'au bout. C'est une excursion très prisée des touristes et des Marocains. Beau coup de bus, de 4x4 et autres véhicules. Des dizaines de restaurants et d'hôtels le long de ces 24 km. Des tables, chaises et parasols dans le lit de la rivière. Cela ne me plaît plus beaucoup. Je préférerais l'Ourika il y a 30 ans...

Retour sur mes pas et tajine de poulet sur la route de l'Oukaïmeden. Puis route de montagne entre Aït-Lekak et bifurcation au col de Tizi-n'Tagatout vers Asni, route récente que je prends pour la première fois. Paysages magnifiques, villages typiques, maisons de terre, greniers. Quelques troupeaux de moutons et de chèvres.

Je traverse ensuite Moulay-Brahim et, plus haut, le plateau de Kik pour redescendre vers la plaine et le lac de Lalla-Takerkoust. Je cherche ensuite la route d'Oumnast à Marrakech, ne la trouve pas et dois continuer jusqu'à Tahanaoute, long détour. Après 265 km, j'arrive finalement à Marrakech vers 20H et retrouve ma sœur et mon beau-frère chez eux (Ma sœur est revenue hier de France où elle avait passé une semaine). Et voilà, mon beau périple est terminé (4 147 km)



L'Ourika, vallée de l'Ourika



Sur la route entre Aghbalou et Asni

**Vendredi 24** : Bonne nuit. Des amis de ma sœur sont arrivés vers 23H, j'étais déjà couché. Encore un beau soleil sur Marrakech. Petit-déjeuner familial/amical. Le jardinier lave ma voiture, intérieur et extérieur. En ce dernier jour au Maroc, travail et lecture le matin. Cool, cool... La matinée passe vite, je suis à jour de tout et pense déjà à mes deux prochains voyages ! Déjeuner d'un énorme couscous préparé par Fatiha. Délicieux, comme toujours.

L'après-midi se passe aussi vite que le matin, c'est fou. Même pas eu le temps de me plonger dans la piscine. Je serais bien resté quelques jours de plus mais quitte ma famille à 17H pour me rendre à l'aéroport (une demi-heure, 15 km environ). J'y rends ma voiture toute propre, m'enregistre (aucune queue) et passe au contrôle de sécurité puis à celui des passeports rapidement et sans problème. Je n'ai qu'un bagage à main de 10 kg pour voyager sur Ryanair (comprenant de l'eau et un casse-croûte que ma sœur m'a fait préparer).

Le Boeing 737-800 décolle pratiquement à l'heure, à 19H25. Beaucoup de passagers, mais espace correct. J'ai une place à l'avant, impec. Atterrissage au MP<sup>2</sup> de Marseille en avance, à 22H50 (décalage horaire +1H, soit 2H25 de vol). 20 minutes plus tard, je suis dans le bus pour Marseille et chez moi avant minuit. Encore un beau voyage terminé...





Portraits d'enfants

*« L'homme est sage tant qu'il cherche la sagesse, mais dès qu'il croit l'avoir trouvée, il perd la tête. »*  
(Proverbe berbère)



Les épices



Le couscous

-- FIN --